

## « Le féminisme est en train de sauver l'Église d'elle-même et malgré elle »

Par Josselin Tricou, le 17/7/2022 à 04h50

Sociologue, auteur d'une enquête sur la masculinité des prêtres catholiques (*Des soutanes et des hommes*, PUF, 2021), Josselin Tricou montre, en particulier à travers l'exemple de la Ciase, tout ce que l'Église doit aux féministes d'hier et d'aujourd'hui.



Verrons-nous un jour le président de la Conférence des évêques de France aller déposer une gerbe de fleurs sur la « tombe de la féministe inconnue » ? Rien n'est moins sûr ! Cette tombe-mémorial n'existe de toute façon pas et je n'imagine pas une seule seconde Mgr Éric de Moulins-Beaufort s'autoriser mentalement et politiquement à poser un tel acte.

Un tel « femmage » comme diraient certaines féministes (un « hommage » au féminin), apparaîtrait incompréhensible à bien des catholiques et viendrait fragiliser encore une autorité épiscopale déjà remise en cause au sein même de l'Église de France aujourd'hui, tant à la gauche qu'à la droite du Christ. Mais au-delà de la provocation, il est peut-être intéressant de se demander, dans le cadre d'une réflexion sur les rapports entre catholicisme et féminisme, si le premier n'aurait pas une dette cachée à l'égard du second.

Le « relativisme moral » en procès

Des théologiennes et théologiens qui ont récemment signé une pétition en faveur de la constitution d'une Ciase en Italie, affirmaient à propos de la « crise » des violences sexuelles dans l'Église : « *l'événement remet*

*en cause une manière superficielle de décliner la tension évangélique entre la pensée du monde et la pensée de Dieu : celle qui identifie la première à la culture séculière et sécularisée et la seconde à l'Église catholique qui, devenue minoritaire, aurait ainsi pour tâche de s'ériger en principe critique de la contemporanéité et de poursuivre ainsi son œuvre d'évangélisation. (...) Une chose, cependant, est immédiatement évidente : l'Église catholique doit aujourd'hui regarder avec gratitude cette partie de la société civile et de la culture contemporaine qui, de manière responsable, la confronte à son péché et à ses incohérences. »*

### **« Peut-on être catholique et féministe aujourd'hui ? Nous continuons à le croire »**

Mon propos s'inscrit pleinement dans cette logique. L'institution et nombre de catholiques ont pris une bien mauvaise habitude : celle de dénoncer systématiquement et sans retenue le « relativisme moral » des sociétés ultramodernes, jugées « *en perte de repères* », parfois même « *sans foi ni loi* ». Ils ont acquis là un quasi-réflexe pavlovien qui ne leur permet pas de percevoir que le triomphe de l'individu-sujet qui caractérise la modernité avancée ne signe pas la fin de toute exigence éthique. Bien au contraire, et tout particulièrement dans les domaines du genre et de la sexualité, on peut même affirmer qu'il a élevé le niveau de moralité.

#### **Sexualité et violence**

Prenons l'exemple du **consentement sexuel**. Absent de la boîte à outils morale catholique (au-delà du consentement supposé donné une fois pour toutes dans les liens du mariage), celui-ci est devenu aujourd'hui le critère minimal de toute sexualité. Quel moraliste ira dire que c'est là une mauvaise chose ? Quel couple catholique ne reconnaît pas dans cette exigence de volonté réciproque un minimum éthique pour leur propre vie sexuelle ?

Eh bien, soyons clair. Ce formidable outil moral n'est pas né de rien. On le doit à des personnes qui l'ont forgé, conceptualisé, qui ont redoublé de pédagogie pour en faire comprendre la nécessité au-delà de leurs cercles et qui se sont mobilisées pour l'imposer dans le débat public. Or, ces personnes, ce sont les militantes féministes. Et elles ne se sont pas contentées d'établir théoriquement le critère moral qui manquait pour bien discerner ce qui relève de la sexualité et ce qui relève de la violence : elles ont aussi poussé la société à en tirer toutes les conséquences.

#### **Le courage de l'Église**

Allons plus loin : l'Église catholique qui est en France a eu le courage et la chance de se saisir de la question des violences sexuelles commises en son sein **en lançant la Ciase**. Je dis bien le courage : il en a fallu à celles (les victimes surtout) et à ceux (les quelques évêques) qui ont impulsé le processus en interne. Mais je dis aussi la chance, car c'est un privilège que l'Église de France a eu, affaiblie comme elle est, d'avoir été accusée à regarder les faits en face, contrairement **à ses voisines espagnole et plus encore italienne** qui ont encore quelques moyens de repousser ce moment de vérité.

### **Marie-Jo Thiel : « Les mouvements féministes finissent par avoir pignon sur rue dans l'Église »**

De cette avancée, l'Église de France peut s'enorgueillir. Certains en son sein (on ne se refait pas !) ne se sont d'ailleurs pas gênés pour affirmer que l'Église, elle, « *faisait le job* », alors que « le monde » en était incapable ! La réalité c'est qu'en se confrontant honnêtement à l'horreur des abus, l'Église et les catholiques ont contracté une dette à l'égard du mouvement féministe des années 1970 : une dette, invisible à leurs yeux la plupart du temps, à l'égard de ce mouvement qu'ils détestent souvent par ailleurs.

Car ce sont bien les luttes féministes post-68 visant les violences masculines et le silence social qui les entoure qui ont fait émerger l'idée selon laquelle les violences sexuelles sur enfants sont un fléau social, dont les effets sur les victimes ne sont pas moins durables et néfastes qu'ils le sont pour les femmes : des violences qui, dans les deux cas, renvoient à la brutalité systémique d'une société sous domination masculine.

#### **Honnêteté intellectuelle**

Sans ces mobilisations, la question du nécessaire consentement sexuel et la lutte contre les violences sexuelles, y compris sur personnes mineures, n'auraient pas été mise à l'agenda médiatique et politique au cours des années 1980. Elles n'auraient pas été mises à l'agenda ecclésial au tournant des années 1990-2000. Et quelque vingt ans plus tard, l'Église n'aurait pas pris à bras-le-corps cette question qui la mine de l'intérieur, sape sa crédibilité et la rend détestable y compris au regard de ses propres exigences éthiques en initiant la Ciase.

### **« Jean-Marc Sauvé s'est saisi du lourd manteau que je portais depuis des années »**

Loin donc des paniques morales entretenues sur les réseaux sociaux à propos de **messes « féministes »**, l'honnêteté intellectuelle et la politesse devraient obliger les catholiques à la gratitude. Et inviter l'institution

**à réformer radicalement toutes les situations qui font perdurer en son sein la violence de la domination masculine. Loin de saper les bases du catholicisme, le féminisme qu'elle redoute tant pourrait bien sauver l'Église d'elle-même... Hegel parlerait de « ruse de l'histoire » ; les croyants et croyantes pourraient évoquer un « signe des temps ».**

Josselin Tricou

***Pour aller plus loin sur ce sujet, lire Constance Lalo et Josselin Tricou, « “Si cet homme n'avait pas été prêtre...” Patriarcalité du pouvoir, script catholique et pédocriminalité dans l'Église », Cahiers d'histoire. Revue d'histoire critique [En ligne], 147 | 2020 : <https://doi.org/10.4000/chrhc.15431>***